



**« TOUT EST POLITIQUE  
MAINTENANT »**

**INTERVIEW DE BU KOLTHOUM**





*Bu Kolthoum est un producteur et rappeur originaire de Damas (Syrie). Membre du groupe Latlateh avec le rappeur Watar, qui est à présent à Paris, il a sorti un album solo, Inderal, en novembre 2015. Je l'ai interviewé à Amman (Jordanie) quelques mois avant qu'il obtienne un visa et qu'il puisse venir en Europe. Il est à présent réfugié en Hollande d'où il risque d'être expulsé vers l'Angleterre au titre des Accords de Dublin.*

*Peux-tu nous parler un peu de tes débuts ?*

J'ai découvert le rap quand j'avais dix ou douze ans. Quand j'avais quinze ans j'ai commencé à écrire, à freestyler et à essayer d'enregistrer des trucs. Depuis, je suis obsédé par de nombreuses formes de musique, pas seulement le rap, parce que mon père me forçait à écouter de la musique classique [arabe], afin d'avoir de nombreuses sources d'inspiration, ce qui était très bien. Lorsque j'ai commencé à rapper, c'était en anglais, parce que je pensais qu'il n'y avait pas de rap arabe. Je ne savais pas comment ça pouvait sonner, parce que je n'avais jamais essayé. Ensuite j'ai rencontré Watar, puis Al Darwish. J'ai rencontré beaucoup de gens sur internet et je me suis dit « waouh, il y a des gens qui rappent en arabe ». Alors j'ai commencé à rapper en arabe, parce que c'était ainsi que ça devait être : pourquoi devrais-je rapper en anglais pour les miens ?

En gros, quand nous avons commencé à rapper, nous le faisons parce que nous aimions le hip-hop, pas parce que nous avons quelque chose à expliquer. Nous essayions simplement de suivre nos influences, d'enregistrer des morceaux qui avaient la même sonorité. J'étais très influencé par B-Real de Cypress Hill et au début ça sonnait vraiment pareil. Ensuite nous avons réalisé que nous voulions parler aux nôtres ; je veux que mon peuple comprenne de quoi je suis en train de parler, j'ai une déclaration à faire, j'ai des idées... Alors j'ai commencé à rapper en arabe. Et lorsque des gens m'envoient des messages pour me dire que la première fois qu'ils ont écouté du rap, c'était moi, c'est vraiment un honneur.

*Le rap américain était courant en Syrie ?*

Non pas du tout, seulement le rap mainstream. Ma découverte du rap underground a commencé avec les cassettes. Ma mère avait ce gros lecteur cassette, c'était un trésor pour moi, tu pouvais enregistrer avec ce petit microphone... Je suis devenu un collectionneur de cassettes. Il y avait ce vendeur de cassettes qui faisait entrer en contrebande des cassettes du Liban.

Le Liban a toujours eu cette ouverture vers l'Occident. Nous n'avions pas ça en Syrie, alors nous achetions à ce type. Ensuite le cd est arrivé et waouh... Il vendait des collections de cds, avec des centaines de morceaux de rappeurs. Je choisisais des rappeurs spécifiques comme Wu-Tang Clan, Heltah Skeltah, A Tribe Called Quest, Fugees, De La Soul, Jurassic 5, etc. Ce n'était pas connu en Syrie, nous étions comme des nerds, qui connaissent quelque chose, qui se réunissent dans un petit club et qui ont juste leurs habitudes de nerds.

*Tu peux me parler de Latlateh?*

Latlateh a commencé en 2012, il y avait Al Darwish, Watar et moi. Puis Al Darwish est parti au Liban, c'était pendant la guerre, et il a quitté Latlateh. Watar et moi sommes devenus le duo dynamique de Latlateh. Ensuite Watar a quitté la Syrie pour le Liban. J'ai été le dernier à partir, après deux ans et demi de guerre civile. Donc maintenant j'ai deux projets: Bu Kolthoum en tant que projet solo et Latlateh avec Watar. Nous travaillons par internet, nous projetions de bosser sur un album, mais ça n'a pas marché à distance, c'est vraiment compliqué. C'est pour cela que je suis plus productif en solo.

*Qu'est-ce que cela impliquait d'être rappeur en Syrie? Qu'est-ce qu'en pensaient les gens, ainsi que les autorités?*

Les gens nous prenaient pour des adorateurs du diable parce que nous avons l'air différents et, comme dans tous les pays arabes, quand quelqu'un a l'air différent cela veut dire qu'il est mauvais. Seuls ceux qui ont l'air comme les autres sont considérés comme de bonnes personnes, c'est une mentalité étrange. En même temps, les autorités ne nous prêtaient pas vraiment attention, parce que nous n'étions pas politiques. Nous étions plus du genre à rapper sur des problèmes sociaux, pourquoi aurions-nous rappé sur la politique? Nos seuls morceaux politiques traitaient de l'oppression blanche et de la Palestine.

*De quoi parlent tes morceaux à présent?*

Je rappe sur tout ce qui a à voir avec moi, sur ce que je ressens. Il n'y a pas de sujets récurrents. Cependant l'album Inderal, que je viens de sortir, et les derniers morceaux que j'ai faits parlent de situations que j'ai vécues, de mon ressenti sur les événements de ces cinq dernières années: avoir été traumatisé par la Syrie, les amis et les membres de ma famille que j'ai perdus, mon départ pour la Jordanie, être un réfugié et non plus un humain, sans droits, sans le droit de partir, sans le droit de rentrer, tout ça. Après tout, c'est parce que j'ai vécu tout cela que je rappe dessus. Mais si je voulais, je pourrais rapper sur tout ce qui me vient à l'esprit et qui est en lien avec moi.



*Mais finalement ce sont quand même des sujets politiques...*

Oui, mais pas parce que je suis politisé, mais parce que le politique est partout autour de nous. Chaque fois que tu veux parler de quelque chose, tu touches le politique. C'est une partie de notre nourriture maintenant : nous parlons politique, nous buvons politique, nous mangeons politique, nous baisons politique. En gros, tout est politique maintenant... Voilà pourquoi le politique est partout dans mon travail. Mais je suis contre l'idée que les gens nous catégorisent comme des « rappers politisés », nous ne sommes pas comme ça et c'est une très mauvaise perspective de considérer notre travail seulement comme politique. Pour être honnête, je peux faire un morceau à propos de ma copine que je n'ai pas vu depuis trois ans, je peux parler de moi voulant partir d'ici, je peux parler de ma relation avec Watar – d'ailleurs j'ai fait une chanson sur mes souvenirs avec Watar. Quand j'ai fait une chanson sur mes sentiments la nuit où j'ai quitté la Syrie, ce n'est pas de la politique, ce sont des émotions. Mais oui, la politique nous baise, donc peu importe sur quoi je rappe, ça sonne politique. Même si je veux faire un morceau sur moi voulant acheter une grosse voiture, je vais rapper sur comment je ne peux pas l'avoir parce que je ne suis pas blanc.

*Est-ce que tu parles encore de sujets plus généraux comme l'oppression qu'exercent les pays occidentaux ou tu es plus axé sur la problématique syrienne?*

Pour être honnête, nous devons arrêter de pointer le monde occidental du doigt, parce qu'après tout, le changement vient de l'intérieur, pas de l'extérieur. Maintenant tout change parce que nous avons réalisé, après nous être mutuellement réduits en esclavage, que le problème ne venait pas seulement de l'oppression occidentale, parce que nous avons la capacité à être des humains ou des animaux. C'est pour cela qu'à présent je ne parle que pour et à propos de mon peuple.

*Parle-moi justement de ton public, les gens semblent écouter davantage de rap dans le monde arabe dernièrement.*

Récemment nous avons été baisés de plus en plus, alors les gens... les morceaux qui passent à la télévision, ça ne les satisfait pas, ils n'ont pas envie d'écouter ces trucs. C'est déconnecté de leur vie, des merdes qu'ils traversent... Alors ils viennent vers nous, parce que nous sommes les seuls à dire la vérité. Ça leur parle, ça parle de ce qu'ils vivent, de ce que nous vivons tous. Nous disons la vérité, pas de la merde, pas comme les chansons d'amour qui passent à la télé avec des gros culs et des gros seins. Nous leur montrons simplement le sac de merde juste comme il est. [Parmi les gens qui me suivent], certains soutiennent le régime [syrien], d'autres la révolution,

c'est étrange... Mais en fait non, parce que je ne suis d'aucun bord politique. Je discute seulement des choses à partir de ma propre perspective et d'aucune autre perspective. Je ne suis que moi-même et mes idées. Bien sûr, plein de gens essaient de savoir de quel côté je suis. Ils me posent plein de questions sur pourquoi je n'ai pas parlé de telle ou telle chose. J'essaie de dire ce que j'essaie de dire, si tu aimes t'écoutes, si tu n'aimes pas tant pis.

*Peux-tu me parler de la scène rap syrienne?*

C'était une petite scène quand nous avons commencé. Il y avait moi, Watar, Al Darwish, Shad Mcs, Street Art de Homs, Refugees of rap [de Yarmouk]. Après cela, beaucoup de gens se sont greffés, en provenance de différentes régions de la Syrie. Nous nous rencontrions dans la rue, nous avons commencé dans la rue, c'est là que nous avions l'habitude de freestyler. Après, internet est arrivé, nous avons alors commencé à nous connaître par ce biais. Et ensuite on se rassemblait tous les week-ends pour faire du freestyle et des choses comme ça. Les concerts étaient rares, quand ça arrivait c'était le gros événement. Nous avons perdu la trace d'un grand nombre de rappeurs, certains ont arrêté, certains sont allés vers le commercial, certains ont voyagé... certains font encore de la musique... Mais Al Darwish, Watar et moi sommes les seuls à être restés en contact.

*Parle-moi de tes connexions avec la scène arabe.*

En Jordanie, il y a de très bons concerts. Il y a des connexions entre nous, j'ai beaucoup travaillé avec Satti, avec El Far3i aussi. Je travaille aussi avec les mecs de Ramallah, je suis plus proche d'eux que des rappeurs de la scène jordanienne, ce sont des amis au-delà du hip-hop. Nous avons une mentalité très proche et ils viennent souvent en Jordanie. Ma connexion avec cette scène vient d'Al Nather et de Muqata'a. J'ai aussi de très bonnes connexions avec le Liban: El Rass, Edd Abbas et Chyno de Fareeq El Atrash, Nasserdayn Al Touffar... Osloob que j'ai rencontré une fois.

*C'était avant la guerre?*

Non, c'était pendant la guerre. Lorsque je pouvais encore voyager entre la Jordanie et la Syrie, je prenais un vol jusqu'au Liban et j'allais en Syrie en taxi. Quand je rentrais en Jordanie, je faisais la même chose dans le sens opposé. Être syrien signifie que si tu avais besoin d'un passeport pour quitter ta salle de bains, tu serais bloqué dedans. Dieu merci, il n'y a pas besoin de passeport pour cela. Depuis quelque temps, être syrien signifie que tu ne peux plus voyager et faire de concerts. Pouvoir voyager et faire des concerts, c'est vraiment rare et une chance, seules les personnes avec un statut de résident d'un autre pays ou avec un second passeport peuvent le faire.





*Tu parles des Syriens ou des Arabes en général?*

Non, je parle plus des Syriens... parce que beaucoup d'artistes jordaniens voyagent et peuvent revenir. Mais regarde, si tu es irakien, syrien ou palestinien, c'est la même merde. Quand tu es jordanien, il n'y a pas de problème. Quand tu es libanais, il n'y a pas trop de problèmes. Et quand tu as un passeport occidental, tu es sûr à 100 % de n'avoir aucun problème.

*Le monde arabe signifie une multiplicité de cultures, de religions, d'héritages historiques, etc. Comment se concilient les divergences?*

Le fait est que les Occidentaux ne savent rien sur les Arabes, comme s'ils étaient si différents d'eux. Dans le monde arabe, il y a des gens de droite, des gens de gauche, des gens de différents bords politiques, de différents points de vue religieux, des athées... Comme dans n'importe quel endroit de cette planète. C'est ce que les Occidentaux ne comprennent pas, ils pensent que nous sommes tous les mêmes... Ce sont ces stéréotypes que les Blancs privilégiés ont à notre sujet, que les médias occidentaux créent sur nous. C'est pareil dans la scène rap, il y a des gens qui sont pour le régime, des gens qui sont pour la révolution; il y a des gens contre l'Occident et les oppressions, il y a les gens qui blâment le monde arabe, il y a les gens comme moi qui sont au milieu et qui blâment les deux points de vue. Donc c'est très varié. Il y a quelques tensions... Il y a des gens qui en clashent d'autres sur des morceaux et les gens le prennent personnellement. Mais il n'y a pas de problèmes personnels, le problème est politique. Des fois, les gens de la scène hip-hop n'ont pas la même religion (il y a des chiites et des sunnites par exemple), ils peuvent se clasher parfois, ce qui est dégueulasse.

Pour ma part, je n'ai aucun problème avec toutes formes de différences sur la planète, je me fous de ta religion, je me fous de tout le reste... Pour moi, les Arabes sont ma priorité, l'humain en général, du coup je ne me focalise pas sur les différences. Je rappe avec beaucoup de gens qui ont des points de vue différents du mien. Je le fais parce que c'est de la musique après tout, ce n'est pas un éditorial de journal. Si j'aime ton travail, fuck la politique, je vais faire ce morceau avec toi. Et peut-être nous allons faire un morceau où je vais argumenter avec toi, où est le problème? Comme « Souret Sourya », le morceau qu'ont fait en commun El Rass et Hamorabi. J'aime beaucoup ce qu'ils ont fait. C'est comme ça que nous devons apprendre à gérer nos différences, pas comme des animaux. Je soutiens ça, je pense que parfois tu peux être agressif, parce que parfois nous sommes émotifs, mais en même temps ne franchis pas la limite. Tu sais, je suis ainsi à cause de la guerre, parce que c'est ce que la guerre nous a enseigné: la violence, pas seulement la violence physique, toute forme de violence, n'apporte rien d'autre que la violence, parce que toute action engendre une réaction similaire. Je fais

vraiment gaffe. Beaucoup de gens me demandent en interview pourquoi je n'interagis pas davantage avec les rappeurs syriens ou arabes en général, parce que je reste focalisé sur moi et je garde en tête mes objectifs. C'est ainsi que cela doit être, parce qu'en tant qu'Arabes nous interférons toujours les uns avec les autres, nous ne sommes pas concentrés sur nos objectifs, mais sur les erreurs des autres. J'évite les tensions, si je veux argumenter, même si je veux être violent vocalement, dans mon morceau je ne vais heurter personne. Je vais seulement clasher les gens sur ce qui pose objectivement problème pour moi. C'est ainsi que je gère les choses. Et je pense que cette différence est un point vraiment important, parce qu'elle donne à la scène hip-hop arabe cette diversité, cette richesse. En effet, m'avoir moi, avoir un gars avec le régime, avoir un mec de droite, avoir un mec de gauche... Tu as besoin du noir pour voir le blanc et du blanc pour voir le noir. Tu as besoin de toutes les pièces pour assembler le puzzle, ça complète la photo du rap arabe. Nous ne pouvons pas être tous gauchistes ou avoir tous la même mentalité. Les gens sont extrêmement surpris que je crois en Dieu et que je prie par exemple. Tout le monde a cette idée que nous sommes tous athées, parce que nous appelons les gens à avoir cette révolution contre l'Islam traditionnel qui est enseigné par certains religieux extrémistes. Donc il y a des athées, mais il y a aussi des sunnites, des chiites, des Druzes, etc. C'est important d'avoir tout cela et c'est important de savoir se comporter de manière saine.

*Le mot de la fin? Ou pas...*

Il y a un mot de la fin parce que c'est une publication française : je veux faire une déclaration au monde occidental. Avant d'écouter les médias, comptez jusqu'à mille. Les Arabes sont des gens comme tout le monde et l'Islam est une religion, pas une race. Personne n'a la vérité, chaque individu a sa propre vérité. Donc si tu veux trouver ta propre vérité, va et lis par toi-même.

Propos recueillis par Olivia Nashara

Soundcloud de Bu Kolthoum : <https://soundcloud.com/bu-kolthoum>

Soundcloud de Latlateh : <https://soundcloud.com/la-tlateh>



